

ARTICLE I. — De l'ovaire.

(Ovaria, testes muliebres, vesicaria.)

Définition. — L'ovaire est un parenchyme non glandulaire qui a pour usage de produire les œufs.

L'ovaire est l'analogue du testicule.

Situation. — Organes pairs, situés dans la cavité pelvienne, de chaque côté de l'utérus, en arrière du ligament large, les ovaires sont mobiles, flottants, mais néanmoins intimement liés, par un ligament, à l'utérus, dont ils suivent tous les mouvements.

En raison de cette mobilité, les ovaires peuvent se trouver dans les hernies, ou bien se placer en arrière du corps de l'utérus.

Direction. — Les ovaires ont une direction horizontale et transversale, comme le ligament large, mais cette direction est variable suivant une foule de circonstances.

Volume. — Chez l'adulte, en dehors de la grossesse, le volume d'un ovaire peut être comparé à celui d'une amande un peu grosse. Son diamètre transversal est de 35 millimètres en moyenne; son diamètre vertical de 20 millimètres; son épaisseur est de 10 millimètres.

Chez la femme qui vient d'accoucher ou qui est grosse, les ovaires offrent un volume plus considérable, ainsi que M. Béraud a pu s'en assurer récemment. Voici les mesures qu'il a obtenues :

Diamètre transverse	47 millimètres.
Diamètre vertical	33 millimètres.
Diamètre antéro-postérieur	20 millimètres.

Les ovaires vont en diminuant de volume à mesure qu'on s'éloigne de la ménopause, et, chez quelques vieilles femmes, il arrive maintes fois que l'on a de la peine à découvrir des vestiges de cet organe.

Chez le fœtus, l'ovaire offre relativement un volume très

considérable. Après la naissance, les ovaires ne s'accroissant pas dans la même proportion que les autres organes, paraissent diminuer un peu de volume. Mais, vers la puberté, ils prennent un accroissement qui les rapproche de plus en plus de l'état dans lequel nous les voyons chez l'adulte.

D'après Weber, les ovaires seraient, toutes choses égales d'ailleurs, un peu moins gros chez les vierges que chez les femmes qui ne le sont plus, et par contre Krause prétend que ces organes diminuent un peu en raison du nombre des enfants.

Les observations de M. Béraud lui ont démontré que l'ovaire droit est plus volumineux que l'ovaire gauche.

Poids. — Le poids d'un ovaire chez une femme adulte n'ayant pas eu d'enfants, est de 8 à 10 grammes.

Couleur. — Elle est d'un blanc grisâtre, mais bleuâtre dans certains points.

Consistance. — Assez grande, quelquefois un peu molle, comme après les couches, mais très dure chez quelques vieilles femmes, où l'ovaire est vraiment transformé en tissu fibreux.

Surface. — Lisse, unie, parfaitement égale dans tout le parcours du péritoine chez les jeunes filles, mais bientôt inégale, fendillée, à mesure qu'on se rapproche de la vieillesse.

Forme. — Les ovaires ont la forme d'un ovoïde légèrement aplati sur deux faces. Si nous avons comparé le volume des ovaires à celui d'une amande, leur forme peut aussi être comparée à ce fruit avec tout autant de raison.

Cette forme nous permet de considérer dans les ovaires : deux faces, deux bords, deux extrémités.

Les deux faces sont : l'une antéro-supérieure, l'autre postéro-inférieure. Elles sont l'une et l'autre légèrement convexes et revêtues par le péritoine.

Les deux bords sont divisés en inférieur et supérieur. L'inférieur est rectiligne ou quelquefois légèrement concave vers son tiers interne; c'est par ce bord que les vaisseaux et les nerfs pénètrent ou sortent de l'ovaire, c'est là que se trouve le hile de l'organe.

Le supérieur légèrement convexe, lisse, libre, ayant une direction oblique en avant et en dedans, se termine brusquement en dehors, et d'une manière insensible en dedans.

Les deux extrémités sont : l'une externe, l'autre interne.

L'externe est obtuse et se dirige vers le pavillon de la trompe de Fallope ; elle est unie avec ce conduit par un ligament qu'on appelle *tube ovarien*.

L'extrémité interne est plus ou moins aiguë, quelquefois un peu arrondie, comme chez les vierges, et elle regarde le corps de l'utérus, auquel elle est unie par un deuxième ligament très fort, nommé *ligament de l'ovaire*.

Rapports. — Situé dans l'aileon postérieur du ligament large, l'ovaire est en arrière de la trompe, sur un plan un peu inférieur ; il est recouvert en haut, en avant, en arrière, par la masse intestinale.

En dehors, il est en rapport avec la fosse iliaque ; ce rapport devient plus immédiat à l'époque de la gestation, d'où la facilité avec laquelle les inflammations de l'ovaire se propagent alors à la fosse iliaque. Du reste, inutile de faire remarquer que ces rapports seront modifiés suivant la situation de ces organes.

Structure. — L'ovaire présente à considérer dans sa texture :

- 1° Le péritoine ;
- 2° La capsule fibreuse, ou tunique albuginée ;
- 3° Le stroma ;
- 4° Les vésicules de Graaf ;
- 5° Les artères ;
- 6° Les veines ;
- 7° Les vaisseaux lymphatiques ;
- 8° Les nerfs.

Le *péritoine* forme à l'ovaire un revêtement à peu près complet qui porte le nom de *tunique séreuse de l'ovaire*. Cette tunique adhère intimement à l'ovaire et tapisse ses deux faces, ses deux extrémités et son bord supérieur. Le bord inférieur seul n'est point recouvert par elle. C'est grâce à cette dispo-

sition que les vaisseaux et les nerfs peuvent arriver dans le parenchyme de l'ovaire.

Cette tunique séreuse a pour usage de faciliter les mouvements de l'ovaire ; elle est aussi le siège de déchirures toutes les fois que les vésicules de Graaf se rompent.

La *capsule fibreuse de l'ovaire*, qu'on appelle encore la *tunique propre* ou la *tunique albuginée*, est résistante, blanchâtre, comme la tunique albuginée du testicule. Elle entoure l'ovaire de toutes parts, de sorte qu'elle représente une véritable coque ; seulement elle est percée inférieurement pour le passage des vaisseaux et des nerfs qu'elle accompagne.

Par sa face profonde, elle adhère intimement au stroma, et elle envoie des prolongements qui constituent une multitude de cloisons dans l'intervalle desquelles se logent les vésicules de Graaf.

Cette membrane, d'un blanc brillant, a une épaisseur très inégale dans ses diverses régions. En général, son épaisseur est d'un demi-millimètre. Examinée au microscope, elle se montre avec tous les caractères du tissu fibreux.

Le *stroma* (Baer) est un tissu mou, cellulaire et fibro-plastique (Ch. Robin), rougeâtre et parsemé de nombreux vaisseaux sanguins. Depuis la plus tendre enfance jusqu'à un âge avancé, mais principalement pendant tout le temps que la femme est apte à concevoir, il renferme un grand nombre de vésicules de Graaf.

Vésicules de Graaf. — Ces vésicules, connues déjà de Fallope et de Vésale, sont des petits sacs membraneux, arrondis, faciles à voir à travers la tunique séreuse et la tunique fibreuse. Parsemées dans toute l'épaisseur de l'ovaire, elles ont un volume inégal, mais on remarque que celles de la périphérie sont plus grosses et plus saillantes à la surface de l'ovaire.

Quand elles ont acquis leur entier développement, elles ont un diamètre de 6 à 7 millimètres environ. Les plus petites ont à peine un demi-millimètre.

Leur nombre est extrêmement variable : on peut en compter

le plus souvent, chez une femme adulte, de quinze à trente dans le même ovaire.

La structure de ces vésicules est très curieuse. Elle a été décrite avec une grande précision par M. Ch. Robin.

On trouve à l'extérieur une enveloppe qui est formée de plusieurs couches d'un tissu cellulaire très riche en vaisseaux sanguins.

Ces vésicules offrent, en outre, une tunique interne très vasculaire, formée d'une trame lâche de fibres lamineuses, d'éléments fibro-plastiques et de matière amorphe, granuleuse. Cette tunique interne est tapissée d'épithélium cylindrique dont quelquefois un petit nombre de cellules portent quelques cils vibratiles.

Dans les premiers temps de leur apparition, les vésicules sont entièrement remplies par cet épithélium et par l'ovule qui est au centre.

Plus tard, un liquide s'interpose à ces éléments et distend la vésicule, de telle sorte qu'une couche épithéliale, dite autrefois *membrane granuleuse*, tapisse la membrane interne, et qu'une autre reste adhérente à la surface de l'ovule (*couche prolifère* ou *granuleuse*), et des traînées ou filaments (*retinacula*) formés d'épithélium s'étendent, au travers du liquide, de l'épithélium qui entoure l'ovule à celui qui tapisse le feuillet interne de la vésicule de Graaf.

Plus tard encore, l'ovule vient s'appliquer contre cette paroi interne de la vésicule.

Enfin, dans l'intérieur de la vésicule de Graaf, se trouve l'ovule.

De l'ovule. — On donne ce nom au produit de l'ovaire dont dérive directement l'embryon après la fécondation. Voici la description que M. Ch. Robin donne de cet organe :

Les ovules ont d'un à deux dixièmes de millimètre chez tous les mammifères; les différences qu'ils offrent à cet égard ne sont pas proportionnées à celles qui existent entre la taille des animaux.

Vus au microscope, ils offrent une sphère obscure qui est le *vitellus*, entourée d'un assez large anneau clair.

Cet anneau, appelé *zone transparente*, est la membrane vitelline, membrane assez épaisse, hyaline, transparente, élastique, homogène, amorphe, qui renferme le vitellus.

Le *vitellus* est tantôt un liquide mêlé de grains arrondis, tantôt, comme chez la femme, une masse cohérente, granulée, transparente et visqueuse.

Ce vitellus contient une cellule claire, la *vésicule germinative*. Cette petite vésicule se rapproche de la périphérie du vitellus à mesure que l'œuf mûrit. Elle présente elle-même sur un point de sa paroi un *noyau* consistant en une tache obscure et arrondie, improprement appelée *tache germinative*.

Les *artères* de l'ovaire viennent de deux sources : de l'artère utéro-ovarienne et de l'artère utérine.

L'artère utéro-ovarienne, née au-dessous de la rénale, descend le long du psoas pour arriver dans l'épaisseur du ligament large, se rend vers le bord adhérent de l'ovaire, et se distribue par ce bord dans le parenchyme de cet organe en se divisant en un grand nombre de branches plus ou moins ténues et flexueuses. Bientôt ces artères arrivent à la périphérie des vésicules de Graaf, pénètrent dans leur intérieur par deux petits ramuscules qui forment un réseau capillaire à la face profonde de la membrane interne.

Avant de pénétrer dans le hile de l'ovaire, l'artère utéro-ovarienne fournit une grosse branche qui s'anastomose avec l'artère utérine à plein canal. De sorte que si l'artère ovarienne est petite, l'artère utérine, alors plus grosse, peut la remplacer. C'est ainsi, d'ailleurs, que la circulation utérine et la circulation ovarienne sont solidaires.

L'artère ovarienne manque quelquefois à droite ou à gauche, mais alors celle qui existe offre un volume extrêmement considérable. Cette anomalie se rencontre sur une des pièces déposées au musée Orfila par M. le docteur Béraud.

Les *veines ovariennes* suivent le même trajet que les artères ;

seulement, les veines droites vont se rendre directement dans la veine cave, au-dessous des veines rénales, tandis que les gauches se rendent dans la veine rénale correspondante.

Dans le ligament large, les veines ovariennes forment un plexus autour de l'artère; ce plexus, qui est très serré, chez les femmes ayant eu beaucoup d'enfants, a reçu le nom de *plexus pampiniforme*.

Quelques veines ovariennes accompagnent les artères utérines et vont se rendre dans les sinus utérins.

Toutes ces veines sont dépourvues de valvules : aussi le sang y stagne-t-il facilement.

Les *vaisseaux lymphatiques* suivent le même trajet que les veines et les artères; ils sont très nombreux, et vont se jeter les uns dans le plexus lombaire, les autres dans le plexus utérin, en suivant la branche anastomotique qui va vers le corps de l'utérus.

Les *nerfs de l'ovaire* méritent de nous arrêter un instant non-seulement à cause de leur importance, mais encore à cause des discussions auxquelles ils ont donné lieu.

Dans des recherches qui datent de 1850, et qui sont consignées dans un mémoire inédit, M. Béraud a trouvé que les nerfs de l'ovaire naissent et se distribuaient de la manière suivante :

Le plexus ovarique naît en grande partie du plexus rénal, et en outre, pour une petite part, du plexus aortique.

Le plexus rénal envoie par son bord inférieur des branches nombreuses et entrelacées se dirigeant obliquement de haut en bas et de dedans en dehors, et se rendant à l'origine de l'artère ovarienne qu'elles enlacent. Là, ces branches rencontrent les nerfs du plexus aortique. C'est de ce point que partent enfin diverses branches qui, par leur réunion et leurs anastomoses, forment le plexus ovarique.

Celui-ci suit l'artère dans tout son parcours et se ramifie dans l'intérieur de l'ovaire en suivant plus ou moins exactement les terminaisons de l'artère utéro-ovarienne.

Quelques-uns des filets qui accompagnent cette artère suivent la branche anastomosée avec l'artère utérine, et vont se perdre avec elle dans le corps de l'utérus.

Développement. — Les ovaires se développent à la partie interne du corps de Wolf; ils commencent à se montrer vers la fin du premier mois de la vie embryonnaire. Plus tard, quand vers le cinquantième jour le corps de Wolf a disparu, ils ont un volume assez considérable et sont situés de chaque côté de la colonne vertébrale. Ce n'est que vers le dernier mois de la vie intra-utérine que ces organes viennent se loger dans la cavité pelvienne. Dans les premiers temps, il est difficile de les distinguer du testicule, et leur mode de descente dans leur place définitive n'a pas été étudié avec la même précision que pour l'organe mâle.

ARTICLE II. — Trompes de Fallope.

(*Seminalis meatus, vasa spermatica* [Galien], *tubæ uteri* [Fallope], *oviductus* [R. de Graaf], trompes utérines, tubes de Fallope.)

Définition. — Les *trompes utérines* sont deux conduits étendus du fond de l'utérus et flottants dans l'excavation pelvienne, destinés à mettre en communication les ovaires avec la cavité utérine.

Situation. — Situées dans le petit bassin, au niveau du détroit supérieur, les trompes utérines, au nombre de deux, sont, l'une à droite, l'autre à gauche, de chaque côté du fond de l'utérus. Elles n'occupent pas toujours une position relative parfaitement symétrique. L'une peut être plus haute ou plus en arrière, l'autre plus basse ou plus en avant.

Direction. — Nées de la partie la plus élevée des angles de l'utérus, un peu en arrière et en dessus du ligament rond et en avant du ligament ovarien, les trompes de Fallope se dirigent transversalement en dehors et en haut. Elles décrivent, dès leur origine, une courbe à concavité postérieure. Il résulte de cette direction que l'extrémité externe de la trompe regarde l'ovaire, c'est-à-dire se dirige en dedans et en arrière.